

DOSSIER DE DIFFUSION

CREATION 19 • 20

REPRISE 27 • 28

Ivanov

Anton P. Tchekhov

Mise en scène **Myriam Muller**

Traduction **André Markowicz et Françoise Morvan**



Ivanov

CRÉATION

Première le 28 février 2020 au Grand Théâtre

•

Durée 2h15 (pas d'entracte)

•

Avec

Lvov **Mathieu Besnard**, Chabelski **Denis Jouselin**, Zinaïda **Nicole Max**,
Doudkine **Jorge De Moura**, Anna **Sophie Mousel**, Lébédév **Valéry**
Plancke, Sacha **Manon Raffaelli**, Kossykh **Raoul Schlechter**, Borkine
Pitt Simon, Babakina **Anouk Wagener**, Ivanov **Jules Werner**

•

Mise en scène **Myriam Muller**

Scénographie **Anouk Schiltz**

Costumes **Sophie Van den Keybus**

Lumières **Renaud Ceulemans**

Musique live **Jorge De Moura**

Assistante à la mise en scène **Daliah Kentges**

•

Habillage **Manuela Giacometti**, Ann Swalus

Couture **Manuela Giacometti**

Maquillage **Claudine Moureaud**, Julie Asselborn

Accessoires **Marko Mladjenovic**

Peintre décorateur **Noémie Tudoux**

•

Traduction **André Markowicz**, Françoise Morvan

•

Production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

•

Disponible en tournée **Saison 27 • 28**

La pièce

De Ivanov (1887) à Ivanov (1889)

En 1887, Tchekhov écrit sa première grande pièce, *Ivanov*. Il a 27 ans et y reprend les thèmes du *Platonov* de son adolescence. C'est une pièce jeune, neuve, violente, une comédie en quatre actes et cinq tableaux qu'il écrit en deux semaines; cet emportement se sent dans le style, qui étonne encore aujourd'hui par sa crudité, et dans la composition, faisant de chaque scène un tableau de la vie de province jusqu'à l'apothéose, la noce finale. La pièce provoque un esclandre qui laisse Tchekhov persuadé de n'avoir pas su se faire comprendre.

En 1889, effaçant les côtés comiques et modifiant le dénouement jugé trop étrange, il en fait un drame en quatre actes qui est joué avec un grand succès.

Nous nous baserons sur la première version, la comédie burlesque, l'œuvre de jeunesse.

La grande différence est que le drame, comme il l'écrivait à son frère, le drame héténaurme écrit à 18 ans est devenu une comédie, dont le thème est, cette fois encore, l'impossible installation dans la durée, l'impossible soumission au temps, l'usure des relations (...) chaque acte, chaque tableau est l'évocation des stratégies de résistance désespérée de chacun au temps. On passe de l'immobilité du domaine, à l'agitations des soirées mondaines de provinces, aux discussions gastronomiques gargantuesques à la noce chez les petits bourgeois... Et ces scènes, ces vies sont jouées sur fond de mort, déjouant par le jeu, l'argent, l'alcool, la circulation des ragots ou la prolifération des combines, l'enlisement de chacun dans son propre temps.

Françoise Morvan et André Markowicz, à propos d'*Ivanov* (préface, Babel)

Résumé

C'est l'histoire d'Ivanov, propriétaire foncier approchant de la quarantaine, sa vie professionnelle est un échec et il n'a que des dettes. Sa vie sentimentale ne vaut pas mieux, car, marié par amour à Anna Pétrovna, une juive, il ne peut plus la supporter, bien qu'elle soit en train de mourir de phtisie.

Incapable de passer une simple soirée avec elle, il cherche refuge chez un vieil ami alcoolique, Lébédév, dont la femme lui prête de l'argent à intérêt et la fille Sacha est amoureuse de lui. Cette dernière lui déclare son amour et il ne peut s'empêcher de la prendre dans ses bras au moment même où arrive sa femme. De plus en plus aigri par les dettes qu'il ne peut payer, la maladie de sa femme et les remords, Ivanov accumule les erreurs. Il refuse l'argent que Lébédév lui propose, reçoit Sacha chez lui et traite sa femme de sale Juive et lui annonce qu'elle n'a plus longtemps à vivre. Sa femme morte, Ivanov décide de se remarier avec Sacha, mais, incapable de surmonter ses propres contradictions, il meurt le jour de ses secondes noces.

On exige du héros, de l'héroïsme, qu'ils produisent des effets scéniques. Pourtant, dans la vie, ce n'est pas à tout bout de champ qu'on se tire une balle, qu'on se pend, qu'on déclare sa flamme, et ce n'est pas à jet continu qu'on énonce des pensées profondes. Non! Le plus souvent, on mange, on boit, on flirte, on dit des sottises. C'est ça qu'on doit voir sur la scène. Il faut écrire une pièce où les gens vont, viennent, dînent, parlent de la pluie et du beau temps, jouent au whist, non par la volonté de l'auteur, mais parce que c'est comme ça que ça se passe dans la vie réelle. Alors, naturalisme à la Zola? Non, ni naturalisme, ni réalisme. Il ne faut rien ajouter à un cadre. Il faut laisser la vie telle qu'elle est, et les gens tels qu'ils sont, vrais et non boursouflés.»

Anton Tchékhov

Note d'intention

Ivanov ou la personnification du drame de l'homme usé par trop de lucidité

En choisissant un nom russe aussi commun (l'équivalent de Schmidt ou Dupont) Tchekhov nous raconte qu'Ivanov, c'est n'importe qui, vous, moi, le premier venu.

Ivanov a, dans sa jeunesse, voulu changer le monde, il a risqué beaucoup et peu gagné. Maintenant au tournant de la quarantaine, la force lui manque – le *vouloir-vivre*, l'énergie, le désir de vie: mais comment designer ce qu'il ne sait pas designer lui-même? – Ivanov abandonne la patrie. Tout ce qui l'entoure lui semble se couvrir de poussière.

Il abandonne d'abord sa femme, une jeune juive, qui, en des temps où un tel mariage était impossible, a tout quitté pour le suivre. Elle lui est à présent odieuse parce qu'elle se meurt et que sa maladie le paralyse. Il reste inactif, sans compassion.

En relief et autour d'Ivanov, les personnages grotesques à la limite de l'hystérie du *vouloir-vivre* – Borkine, celui qui veut faire des affaires, Zinaïda, l'avare, Chabelski, le pique-assiette qui souhaite redorer sa fortune, Sacha, jeune et pure, pleine du désir de le sauver parce qu'elle croit le comprendre, Lébédév, le faible qui se noie dans l'alcool, la bouffe et la fête, Lvov, l'idéaliste forcené. Tous ses personnages souffrent d'un manque. Tous croient le combler. Tchekhov décrit avec cruauté une petite bourgeoisie provinciale en décrépitude, bête, méchante, hypocrite, antisémite et avide de ragots pour nourrir sa vacuité tournoyant autour d'un Ivanov au ralenti.

Car Ivanov est un homme empêtré, empêché. Par sa mélancolie et surtout par sa terrible lucidité. Une fois ouverte la boîte de Pandore, une fois que la réalité du monde dans toute sa banalité et sa petitesse nous est révélée, il n'y a plus machine arrière possible. Comment retrouver le goût, l'envie? Et à quoi bon.



Les symptômes de cet anti-héros ne sont pas si éloignés de certains maux contemporains qu'on appelle la midlife crisis, la dépression. Un désintérêt pour un monde où il n'y a rien à faire, puisque l'on n'est soi-même rien.

En 1887, le docteur Tchekhov ne peut pas encore connaître de tels noms pour les maux qu'il décrit, mais il en note les symptômes avec une terrible acuité.

À l'époque la pièce évoquait le désarroi d'une génération d'intellectuels qui en cette fin du XIX^e siècle est confrontée au déclin de la Russie tsariste et où le gouvernement semble incapable de prendre les mesures qui s'imposent.

Que d'échos avec notre époque... Dans une société dans laquelle l'existence est déterminée par le travail, l'argent, la réussite sociale- celui qui en est dépourvue devient vite superflu. Ivanov, l'intellectuel sceptique devenu par désenchantement et malchance un inactif endetté, fait partie de ces «gens superflus». Son malheur le paralyse. Il sent déjà ses forces disparaître et ne se considère plus que comme une ombre parmi les hommes. Dans cet océan de désolation, Tchekhov contrebalance son inactivité avec cette bourgeoisie hyperactive, roublarde, avide de plaisir et d'argent et par là nous fait glisser dans la comédie burlesque.

Et malgré tout, le cœur de l'œuvre reste la désolation d'Ivanov, comme une image inversée de cette agitation désespérée des autres personnages-âmes nues, archétypes grotesques. Tous personnifient sur tous les registres, allant de l'identification à l'exagération, une société au bord du gouffre, qui broie l'individu tout en laissant libre cours à la stupidité universelle. Ivanov est la personnification du drame de l'homme moderne, usé par un trop plein de lucidité.

Le concept

La scénographie

Dispositif quadri-frontal et jauge réduite : fauteuils, canapés décimés un peu partout Inclure le spectateur dans l'action en le plaçant au plus près des acteurs et de l'histoire. Le faire rentrer dans le salon d'Ivanov. En cassant le quatrième mur de convention, les spectateurs seront les invités des différentes fêtes qui égrènent la pièce et aussi les confidents privilégiés des personnages.

sol : immense tapis persans en patchwork

Les costumes

Intemporels, se fondant dans la scénographie, en particuliers pour le coeur des petits bourgeois comme s'ils étaient là depuis toujours, immuables, empêtrés.

La musique

Musique live par Jorge de Moura, multiinstrumentiste. Il jouera également un invité des Lébédév.

Correspondance pour Ivanov

Souvenirs rapportés

par P. Serguïenko 1887

Un jour, j'étais au théâtre de Korch. On donnait une nouvelle pièce. Alambiquée. Détestable. Pas de style, tu comprends. Pas d'idée. Moi je me suis mis, ce qui s'appelle, à la démolir. Et Korch, en ricanant, qui me demande: – et si au lieu de critiquer, vous en écriviez une vous-même? – je lui dis: – d'accord, je vous l'écris, – ça a donné Ivanov.

10 ou 12 octobre 1887

à son frère Alexandre

Je suis malade et je broie du noir. La plume me tombe des mains, et je ne travaille absolument pas.

La banqueroute me guette dans un avenir proche. Si la pièce ne me sauve pas, je succombe dans la fleur de l'âge.[...]

Les qualités de la pièce, je ne peux pas en juger. Elle est d'une brièveté suspecte. Elle plait à tout le monde.[...] Le sujet est complexe et pas bête. Je termine chaque acte comme mes nouvelles: je mène l'action tout doux, tranquille, et à la fin, vlan, le spectateur prend tout dans la figure.

24 octobre 1887

à son frère Alexandre

Si le public sort du théâtre avec l'idée que les Ivanov sont des crapules et les docteurs Lvov de grands hommes, je n'ai plus qu'à prendre ma retraite et jeter ma plume aux orties. Les corrections et les ajouts n'y feront rien. Aucune correction ne peut renverser un grand homme de son piédestal, et aucun ajout n'est capable de faire d'une crapule un pécheur ordinaire. On peut remettre Sacha à la fin, mais ni pour Ivanov ni pour Lvov je ne suis plus capable d'ajouter quoique ce soit. Je ne sais pas le faire. Quand bien même j'ajouterais quelque chose, je sens que je gâcherais encore davantage. Faites confiance à ce sentiment, c'est un sentiment d'auteur.[...]

4 février 1889 à A. S. Souvorine

Depuis que les acteurs ont joué mon Ivanov, je les considère comme des membres de ma famille. Ils me sont aussi proches que ces malades que je suis arrivé à guérir ou que ces enfants dont j'ai jadis été.





Biographies

Anton TCHEKHOV (1860-1904)

Né en 1860 à Taganrog en Crimée, fils de marchand et petit-fils de cerf, Anton Pavlovitch Tchekhov fut élevé dans cette ville avant de faire des études de médecine à Moscou. Il ddélaissa pourtant ses études pour la littérature et commença par publier des contes humoristiques avant de trouver sa voie, celle de romancier et dramaturge passionné par les brûlants problèmes de la personnalité et de la vie humaine.

En 1889, parut sa première pièce dans sa deuxième version, *Ivanov*, qui connut le succès après plusieurs tentatives malheureuses. L'existence de Tchekhov, à partir de ce moment-là, ne comporte plus d'événements saillants, à l'exception d'un voyage jusqu'à l'île Sakhaline, fait par la Sibérie à l'aller, et le long des côtes de l'Inde au retour. Il laissa des documents sur ce périple dans ses nouvelles *L'île Sakhaline* (1891) et *En déportation* (1892). Durant la famine qui, en 1892-1893, dévasta la Russie méridionale, il prit part à l'œuvre de secours sanitaire.

Ensuite, il passa de nombreuses années dans sa petite propriété de Melikhovo, proche de Moscou, où il écrivit la plus grande partie de son œuvre. Après un échec au théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg, sa pièce *La Mouette* connut un succès remarquable au Théâtre d'Art de Stanislavski et de Némirovitch-Datchenko de Moscou. Cette pièce scella la collaboration fructueuse entre ces trois hommes au Théâtre d'Art où virent le jour *Oncle Vanja* (1899), *Les Trois Sœurs* (1900) et *La Cerisaie* (1904). Le nombre de ses récits, auxquels il dût de gagner une popularité toujours croissante en tant qu'interprète des dispositions et des états d'âme de son temps, s'était considérablement augmenté.

Dans ses pièces comme dans ses nouvelles, on relève une atmosphère spéciale, que Korolenko a excellemment définie comme l'état d'âme d'un «joyeux mélancolique». Atteint de la tuberculose,

Tchekhov dut se retirer en Crimée d'où il se rendit à plusieurs reprises en Allemagne et en France pour se faire soigner. En 1903, il se maria avec Olga Knipper, jeune actrice du Théâtre d'Art. Tchekhov mourut en 1904 à Badenweiler en Allemagne lors d'un voyage de cure.

Myriam Muller

MISE EN SCÈNE

Myriam Muller est une metteuse en scène, comédienne et réalisatrice, qui entretient une relation de longue date avec les Théâtres de la Ville. Ses mises en scène s'engagent à saisir le temps présent. Elle amène ainsi le débat social sur les planches, avec des sujets comme les violences domestiques, le suicide ou les soumissions au patriarcat. Son travail place les comédien-ne-s au centre de toutes les créations et accorde une grande importance à la choralité, s'orientant parfois vers le théâtre musical. Elle a signé les mises en scène d'une adaptation théâtrale de *Breaking the Waves* de Lars von Trier (18•19 et en tournée en France et en Belgique) ou encore de *Ivanov* (Tchékhov, 20•21), de *Liliom ou la vie et mort d'un vaurien* (Ferenc Molnár, 21•22) et d'un tourbillonnant *Songes d'une Nuit...* (22•23) d'après Shakespeare, repris en début de saison 24•25.

En 23•24, elle adapte une autre oeuvre cinématographique, *Elena*, d'après le scénario d'Oleg Neguine et Andreï Zviaguintsev, une pièce qui ausculte les confrontations ancestrales entre sexes et générations de façon implacable et qui est partie en tournée en février et mars 2025 en France. En 25•26, elle reviendra aux Théâtres de la Ville avec une reprise de *Ivanov*, suivie d'une tournée. En parallèle, elle travaille sur une adaptation des *Enfants du Soleil* de Gorki qui sera créée en 26•27. En 25•26, elle est revenue aux Théâtres de la Ville avec une reprise de *Ivanov*, suivie d'une tournée. Pour 26•27, en parallèle de la création des *Enfants du Soleil* de Gorki, elle prépare un *Candide* de Berstein pour l'Opéra national de Nancy – Lorraine, également présenté à Luxembourg.

Presse et média

” Pour que ce mélange de genres soit crédible, il fallait une mise en scène d’extrême fluidité dans son intensité et ses transitions, dans le glissement constant du drôle au désespérant et vice-versa. Myriam Muller l’a réussie en conjuguant tous les moyens scéniques, devenus partenaires à part entière de ce qui se joue, de ce qui se noue ou se dénoue.

Stéphane Gilbart – Luxemburger Wort

” Die feinsinnige und sehr theatralische Inszenierung der Luxemburger Regisseurin Myriam Muller darf jetzt schon als früher Höhepunkt des Theaterjahres der Region bezeichnet werden. [...] Die Schauspieler holen alles aus sich heraus, gehen über ihre Grenzen, wachsen unter Myriam Mullers Fittichen über sich hinaus.

Dirk Tenbrock – Trierischer Volksfreund

” (...) la façon qu’à la metteuse en scène, tout en ménageant quelques images scéniques fortes portées par son dispositif quadri-frontal, d’alterner les registres lui permet de flouter les contours de ces personnages, de ne pas faire toute la lumière sur leurs intentions, de leur ménager une part de mystère, et donc de complexité.

Vincent Bouquet – Sceneweb

” C’est beau de voir chaque acteur prendre de la voix et trouver sa place, même les petits rôles, quoique Tchekhov n’en écrit pas vraiment.

Godefroy Gordet – D’Lëtzebuenger Land

” La mise en scène de Myriam Muller réussit le pari d’une esthétique soignée, offrant des images d’une grande force plastique qui restent en mémoire. L’utilisation de l’espace est particulièrement ingénieuse : elle parvient à créer une proximité presque inconfortable avec les personnages, nous enfermant avec eux dans ce salon qui devient le théâtre d’une déchéance inéluctable.

Shiva Fouladi – rennes-infos-autrement.fr

” La metteuse en scène luxembourgeoise Myriam Muller revient à la première version de cette comédie en quatre actes. Dans un dispositif quadri-frontal qui floute la frontière entre salle et plateau, elle revendique la veine comique voulue par Anton Tchekhov. Une lecture pleine d’idées et de trouvailles...

Olivier Frégaville-Gratian d’Amore – L’œil d’Olivier

Pour aller plus loin :

[La presse en parle : Critiques](#)

.

[Photos officielles © boshua](#)

.

[Trailer © Bohumil Kostorhyz](#)



Informations techniques

Dimensions plateau

9,50m largeur x 17m profondeur

Spectacle en quadri-frontal, intégrant le gradin de la salle et du public en tri-frontal au plateau.

Autres configurations envisageables

Planning

J-1: Montage & Répétition

J-0: Représentation & démontage

Durée

2h15 (pas d'entracte)

Équipe en tournée

Musique live par un acteur & musicien multi-instrumentiste

Nombre de personnes en tournée **21**

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, présentent chaque saison une programmation en danse, opéra et théâtre en plusieurs langues, mettant en avant une multiplicité d'esthétiques, de voix et de récits, et motivée par le désir de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle dynamique et d'un public cosmopolite. Profondément ancrés dans leur époque et au croisement des cultures et des langues, les Théâtres de la Ville de Luxembourg souhaitent être un lieu de rencontre et de découverte ouvert à toutes et tous, un lieu voué aux arts de la scène et à l'innovation artistique.

Des partenariats de longue date avec des maisons et artistes internationaux, la présence dans des réseaux européens et un modèle de coproductions collaboratives leur permettent de soutenir la création nationale et internationale. Une création d'ailleurs toujours plus encouragée et soutenue à travers de multiples initiatives destinées à accompagner les artistes, mais aussi à favoriser la transmission, le partage et l'émergence de nouvelles formes.

La place accordée à la création s'est encore renforcée au fil des dernières années, notamment avec des artistes associées-rattachées à la maison, et engage dès lors toutes les activités menées par les Théâtres de la Ville. En concordance avec la professionnalisation des métiers de la scène qui se joue au même moment au Luxembourg, les Théâtres de la Ville mettent en place différents dispositifs de soutien et choisissent d'investir de plus en plus dans la création. En 2016, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, voit ainsi le jour. Organisé tous les ans en fin de saison sur une dizaine de jours et pensé comme un festival interdisciplinaire, il offre aux porteurs-es de projet sélectionnés-es et à leur intervenant-es une parenthèse de liberté de création dans un espace sécurisé, mais aussi et surtout un cadre de recherche, de transmission et d'échanges.

Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018 et la participation au projet de la Bourse Projet Chorégraphique: Expédition, les Théâtres de la Ville interviennent encore à un autre endroit de la création et accompagnent les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

À l'échelle européenne, les Théâtres de la Ville intègrent aussi au cours des années divers réseaux comme l'European Theatre Convention (ETC), enoa (European Network of Opera Academies) et Opera Europa. Dans ce même esprit de réseau et de soutien aux artistes émergentes, les Théâtres de la Ville initient le Future Laboratory, projet de résidences de recherche porté par douze institutions du champ du spectacle vivant soutenu par Europe Créative de 2022 à 2025. Plus récemment, en janvier 2026, ils intègrent le réseau Prospero NEW, la première plateforme dédiée à l'émergence artistique dans le secteur théâtral et ajoutent ainsi un chaînon supplémentaire à leur travail d'accompagnement et de soutien aux artistes.

CONTACT

Melinda Schons

T. +352 / 4796 3949

mschons@vdl.lu

•

Michel Charles-Beitz

T. +352 / 4796 3912

mcharlesbeitz@vdl.lu@vdl.lu

•

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

1, Rond-Point Schuman

L-2525 Luxembourg

www.lestheatres.lu



théâtre•s
de la Ville de
Luxembourg



théâtre • s de la Ville de Luxembourg

grand théâtre • 1, rond-point schuman • L-2525 luxembourg

théâtre des capucins • 9, place du théâtre • L-2613 luxembourg

www.les theatres.lu • lestheatres@vdl.lu • [f](#) [@](#) [v](#) [l](#) [e](#) [s](#) [t](#) [h](#) [e](#) [a](#) [t](#) [r](#) [e](#) [s](#) [v](#) [d](#) [l](#)